



**La bataille du genre :
deux conceptions de l'humanité**

(FPS – 2014)

Françoise Claude

Secrétariat général des FPS

Francoise.claude@mutsoc.be

02/515.04.03

Photo : Benoit Tessier. Reuters

Libération 4/2/14

La droite (et l'extrême droite) française, et entre autres les plus réactionnaires des catholiques, semblent avoir pris goût à leur visibilité médiatique : après le mariage entre personnes du même sexe, les voilà qui partent en guerre contre la notion de genre. Pour mieux la discréditer, ils la nomment « théorie du genre », qui pourtant n'existe pas. Cette expression a pour effet de dénier au concept, ou aux études de genre, toute valeur scientifique pour les réduire à de fumeuses spéculations doctrinaires. La pertinence du concept de genre, comme phénomène collectif, comme grille d'analyse, comme outil de travail, est pourtant mondialement reconnue, en particulier dans les sciences sociales et humaines.

Il s'agit au départ d'un concept élaboré dans les universités, un outil de travail pour les chercheur-e-s en sciences humaines et sociales. C'est tout simplement la prise en compte des rôles différenciés que la société attribue aux femmes et aux hommes – la différence anatomique et les fonctions reproductives « objectives », ayant donné lieu à des normes sociales qui, elles, ne reposent sur aucun élément de fait et ne sont que construction collective.

Un phénomène universel

Dans les années '30 déjà, l'anthropologue américaine Margaret Mead rappelait que les rôles attribués aux femmes et aux hommes pouvaient varier du tout au tout selon les sociétés étudiées :

Aucune civilisation ne s'est dérobée à l'évidence de l'âge et du sexe : chez une certaine tribu des Philippines, il est convenu qu'aucun homme n'est capable de garder un secret; pour les Manus, seuls les hommes sont censés aimer jouer avec les petits enfants; les Toda considèrent que presque tous les travaux domestiques revêtent un caractère trop sacré pour être confiés aux femmes; les Arapesh sont persuadés que la tête des femmes est plus forte que celle des hommes. Dans la répartition du travail, la façon de s'habiller, le maintien, les activités religieuses et sociales - parfois dans tous ces domaines, parfois dans certains d'entre eux seulement - hommes et femmes sont socialement différenciés et chaque sexe, en tant que tel, contraint de se conformer au rôle qui lui a été assigné¹.

Pour Margaret Mead, cette assignation de chaque sexe à des rôles précis n'impliquait pas en soi de domination de l'un sur l'autre :

¹ Mead M., Mœurs et sexualité en Océanie, Introduction au livre I. Trad. Française : Paris, Plon, coll. Terre Humaine, 1969.

Chaque société a, d'une façon ou d'une autre, codifié les rôles respectifs des hommes et des femmes, mais cela n'a pas été nécessairement en termes de contrastes, de domination et de soumission.²

De même, dans le concept américain de *gender*, n'est pas nécessairement incluse la hiérarchie entre ce qui relève du masculin et du féminin. En Europe, et en particulier en France, les études de genre au contraire associent le plus souvent le phénomène du genre à des rapports inégaux. Je citerai ici en particulier l'anthropologue Françoise Héritier³, qui a développé le concept de « valence différentielle des sexes » : non seulement les caractéristiques attribuées par une société aux hommes et aux femmes sont différentes, mais de plus tout ce qui relève du « masculin » est connoté plus positivement que ce qui relève du « féminin ».

Cela ne concerne pas que de lointaines tribus dites primitives ou des temps historiques reculés. Ces phénomènes socio-culturels (et leurs conséquences économiques) sont pleins de vitalité chez nous. Il suffit de voir comment sont valorisés les marqueurs considérés comme masculins dans notre société : le football, les voitures puissantes, les responsabilités professionnelles, l'argent en général, la maîtrise de soi, le courage, la victoire, la puissance... alors qu'en face on trouve des marqueurs tels que les tâches ménagères, les soins aux enfants et aux malades, les larmes, les sentiments, la peur (des souris !), le travail à temps partiel, la folie des soldes etc. Beaucoup moins glorieux, à l'évidence.

4

Hiérarchies et dominations

Dans une analyse matérialiste mettant au premier plan les rapports de force existant entre les différents groupes sociaux, on parlera donc également de *rapports sociaux de sexe* et de *domination masculine*⁴. Car les rôles masculins et féminins tels que définis par la tradition et plus généralement les normes sociales, en particulier dans nos sociétés basées sur le salariat et les droits sociaux, ont évidemment des conséquences sonnantes et réverbérantes de toute première importance. La situation économique des femmes et des hommes est elle aussi très différenciée, inutile de rappeler ici les écarts de salaire, la répartition du travail à temps partiel, les statuts défavorables en sécurité sociale, la prise en charge financière des enfants en cas de séparation etc.

² Id.

³ Voir par exemple Héritier F., Masculin/féminin T. I et II

⁴ Nous parlons bien ici de groupes et de normes socio-culturels, dans une vision globale de la société, et non d'individus qui devraient être désignés comme coupables (ou victimes) du simple fait de leur sexe de naissance.

C'est pourquoi la mise en lumière des assignations comportementales désignées aux hommes et aux femmes, la remise en question de leur « naturalité » et leur déconstruction, ainsi que l'analyse des rapports que masculin et féminin entretiennent entre eux, sont un de nos chevaux de bataille. Elles sont également au cœur des études de genre. C'est, on s'en doute, ce qui déplaît aux traditionalistes, aux anti-féministes et aux autorités religieuses.

D'autant plus que toute cette démarche de déconstruction des hiérarchies peut en outre être élargi à la question des sexualités, soumises elles aussi à une valeur différentielle. On parle alors d'*hétéronormativité*, l'homosexualité, la bisexualité, le transsexualisme étant au mieux pudiquement ignorés, au pire condamnés. Toutes les personnes relevant de ces groupes ont, tout comme les femmes, le tort de s'écarter de la norme masculine, hétérosexuelle et patriarcale, qui s'appuie la plupart du temps sur une prétendue « nature » pour justifier sa domination, alors qu'en fait de nature il n'y a là que construction sociale.

Les liens évidents entre les deux types de problématique (genre et hétéronormativité), entraînent certaines confusions, parfois volontairement entretenues, entre les questions qui touchent à l'égalité entre les femmes et les hommes, et celles qui touchent à la reconnaissance des droits des personnes LGBT (lesbiennes, gays, bi- et trans-). C'est sur cet amalgame que l'extrême droite et les catholiques traditionalistes s'appuient pour rejeter d'un seul mouvement la lutte contre les stéréotypes de sexe et les droits des LGBT.

5

Interdiction du mariage pour les couples de même sexe, maintien des rôles sociaux féminins et masculins ? Même combat réactionnaire !

Et ce combat fait flèche de tout bois : on présente comme idéologie fumeuse des faits avérés ; on désigne les recherches et les pratiques luttant contre les stéréotypes comme une sorte de complot, qui nous viendrait des Etats-Unis, et qui aurait pour but de *détruire la famille biologique, et libérer la société et les femmes de l'hétérosexualité⁵* ; on se permet d'attaquer violemment la ministre française de l'Education nationale Najat Vallaud-Belkacem avec des insultes



⁵ www.vigi-gender.fr

sexistes et racistes ; on va jusqu'à manipuler les parents et les inciter à interdire à leurs enfants d'aller à l'école lors d'une « journée du retrait », après avoir fait courir des bruits aussi ridicules que « on va habiller vos garçons en jupe », « on va apprendre la masturbation aux enfants de maternelle », etc.

Un combat fondamental

On est donc bien devant deux conceptions radicalement opposées de l'humanité : l'une reposant sur des coutumes supposées intangibles et sur la hiérarchie entre les êtres humains (les hommes et les femmes, les hétérosexuels et les LGBT), et l'autre misant sur la construction de l'égalité et sur l'autonomie des personnes dans leurs choix de vie. Quand des slogans tels que « Touche pas à nos stéréotypes de genre »⁶ ou encore « La France a besoin d'enfants, pas d'homosexuels »⁷ sont brandis publiquement dans les rues, il est clair que les enjeux sont d'une rare gravité. D'autant plus que ces idées rassemblent parfois des centaines de milliers de personnes. Il ne s'agit donc pas du tout pas de négligeables groupuscules. Même la droite dite « républicaine » de ce pays relaie régulièrement leurs injures publiques et leurs incitations à la haine. Dans le contexte économique, social, culturel et politique qui règne en Europe aujourd'hui, on aurait tort de prendre tout cela à la légère.

⁶ Manifestation du 2 février 2014 à Paris

⁷ Manifestation du 13 janvier 2013 à Paris

